

# Le Monde

Jean-Pierre Tuquoi

Article paru dans l'édition du 25.03.06.

## Extraits...

BANGUI (République centrafricaine) ENVOYÉ SPÉCIAL

**Q**uelques minutes de pirogue sur la Lobaye et tout bascule. S'éloigne l'Afrique des marchés de plein air et des cases de torchis, des vendeuses de bois et de légumes, celle des militaires qui rançonnent et des pasteurs qui sermonnent... Sur l'autre rive, un autre monde attend le voyageur, qui renvoie à des rêves de gosse jamais oubliés : le monde des Pygmées, le peuple des forêts. En Centrafrique, les Pygmées n'ont toujours pas bonne presse auprès des "grands Noirs". *"Ils sont victimes d'un racisme profond"*, assure le docteur Daniel Epelboin, médecin et anthropologue, qui étudie des familles pygmées depuis des années. *"A cause de leur petite taille, ils sont toujours considérés comme des sous-hommes, même s'ils ont voté lors de l'élection présidentielle de 2003"*, confirme le représentant de l'Unesco en Centrafrique, Abel Koulaninga, qui leur a consacré une thèse.

Le territoire des Pygmées commence donc au-delà de la Lobaye, affluent majestueux et paisible du fleuve Oubangui, qui coule en direction du sud. Pas de route, pas de piste de latérite chez eux, mais des sentiers imprévisibles qui serpentent au cœur de la forêt primaire, d'un campement à l'autre, d'une hutte à une clairière. Ils empruntent des cours d'eau, se confrontent avec des marigots boueux, butent sur des troncs d'arbres prodigieux de taille... Parcourir ces pistes avec, à quarante ou cinquante mètres au-dessus de sa tête, les frondaisons d'arbres géants, c'est se croire transporté dans *Indiana Jones*.

Les Pygmées Aka seraient 12 130 installés au-delà de la Lobaye, selon un recensement récent. Le chiffre prête à sourire s'agissant d'un peuple de nomades qui vit en marge du pays officiel, et du monde tout court. Aucun Aka ne connaît son âge. Aucun ne se souvient avec précision de sa dernière rencontre avec un Blanc. Aucun ne sait que leurs traditions orales leur valent de faire partie depuis peu du *"patrimoine immatériel de l'humanité"*.

Partager ne serait-ce que quelques jours la vie des Aka, s'enfoncer dans la forêt en compagnie d'un pisteur interprète et de porteurs véloces, bivouaquer d'un campement à un autre, c'est d'abord remonter le temps vers des périodes incertaines. Non pas que les Pygmées vivent comme leurs ancêtres. Ils portent des tee-shirts - fatigués - de clubs de football européens et même, parfois, des chaussures de plastique. Ils ont troqué les arcs et les arbalètes (exposés à l'unique musée de Bangui) contre des fusils artisanaux. (...)

Mais l'essentiel de la culture pygmée demeure. Elle gravite autour de la forêt, dont les Aka sont inséparables. Leur connaissance du monde des arbres stupéfie. Ils savent que de telle liane - *mozambi*, en langue pygmée - tranchée d'un coup de machette jaillira un filet d'eau fraîche. Ils montrent telle écorce qui guérit les brûlures d'estomac, telle autre qui, laissée à macérer dans l'eau, soulage les femmes aux règles douloureuses. Lorsque dans un campement un jeune homme aura été mordu par un serpent, il ne faudra pas longtemps à un Pygmée pour dénicher la feuille d'arbre qui guérit une fois appliquée contre la plaie. A condition d'intervenir rapidement, elle soigne également les piqûres de scorpion, jure un Aka aux incisives soigneusement limées.

De la forêt, les Pygmées savent tirer parti. Elle protège de l'extérieur, nourrit, distrait. Deux branches de palmier, et les porteurs tressent en un tournemain une sorte de sac à dos rigide capable d'accepter quarante kilos de marchandises. Une saignée dans un tronc de *paka*, et de la résine s'écoule qui fera office de bougie. Avec les bambous, ils font des pipes à tabac ; avec les écorces de certaines essences d'arbres, ils déroulent des tapis de sol ; et avec les feuilles, ils enveloppent les huttes où ils vivent(...)

Les Aka vivent de la chasse, de la cueillette et d'un semblant d'agriculture. La chasse surtout les passionne, qu'ils pratiquent de bon matin avec un de leurs fils, parfois armés de sagaies. Mais ils savent aussi poser des collets rudimentaires en bordure des sentiers où viennent se prendre des porcs-épics, pister des antilopes, débusquer un crocodile dans un marigot. Dans tous les cas, la viande sera boucanée avant d'être cuisinée.

L'agriculture les attire moins. Les hommes la pratiquent de façon rudimentaire. Ils se contentent de déposer au fond d'un trou des tubercules de taros ou d'ignames, des pousses de bananiers et du manioc. Cela suffit tant la terre est légère, la chaleur permanente et les pluies abondantes(...)

Dans leur campement de fortune, où les handicapés et les ventres ballonnés sont nombreux, les Aka rêvent de progrès, de vie meilleure. Ce qu'ils aimeraient c'est avoir des médicaments - preuve des limites de la médecine traditionnelle -, pouvoir se procurer des produits modernes - comme les lames de rasoir, les machettes, le riz, le sucre... - sans devoir aller dans une grande ville, voir une école s'installer à proximité. Et, pour certains, lui voir accoler une église protestante.

<p><b>Y ALLER</b> Air France (tél. : 0820-820-820, <a href="http://www.airfrance.fr">www.airfrance.fr</a>) n'offre qu'un vol hebdomadaire, avec départ le samedi soir de Paris-Charles-de-Gaulle et retour le dimanche soir. Même si l'on peut dénicher des promotions sur Internet, les tarifs officiels font de Bangui une destination coûteuse. Prévoir 1 800 euros en moyenne(...)</p> <p><b>SE LOGER</b> La capacité hôtelière de Bangui est modeste. La réputation de L'Oubangui (tél. : 236-61-30-38 ; <a href="mailto:scetbgui@intnet.cf">scetbgui@intnet.cf</a>), un ancien hôtel de la chaîne Sofitel, a sérieusement décliné au fil des années. Mais son emplacement sur la rive gauche du fleuve Oubangui est exceptionnel. Pour se loger on préférera l'hôtel du Centre</p>	<p><b>Visites.</b> Bangui, malgré ses 600 000 habitants, reste une ville de province. Le Musée national vaut cependant le détour.</p> <p><b>En solitaire.</b> Même si le territoire des Pygmées commence à trois heures de piste de Bangui, il n'est pas aisé d'y partir seul. Un guide interprète et des porteurs (deux par voyageur) sont indispensables pour acheminer les tentes, les réserves de nourriture et d'eau ainsi que les cadeaux à offrir dans les campements (machette, savon, café, sucre, cigarettes, et des présents pour les enfants). Se munir aussi d'une autorisation de circuler délivrée par une autorité militaire haut placée.</p>	<p><b>Préparation.</b> Prévoir des pastilles pour purifier l'eau, deux paires de chaussures, des produits antimoustiques et des chemises à manches longues...</p> <p><b>Sauvegarde.</b> Une association, Visa vie [aujourd'hui, Un monde pygmée], (<a href="mailto:ocourtemanche@yahoo.fr">ocourtemanche@yahoo.fr</a>), vient d'être créée pour aider les Pygmées à préserver leur mode de vie en forêt primaire. L'initiative bénéficie de l'appui du gouvernement et d'une entreprise forestière.</p>
--	---	---

L'article en entier sur :

[http://www.lemonde.fr/voyages/article/2006/03/24/les-pygmees-petit-peuple-des-forets\\_754265\\_3546.html](http://www.lemonde.fr/voyages/article/2006/03/24/les-pygmees-petit-peuple-des-forets_754265_3546.html)